

LE VRAI LANGAGE DE JAVA

→ Entre volcans et rizières, temples et palais, trances et muezzins, Jogjakarta sur l'île de Java s'impose comme le cœur historique, culturel et politique de l'Indonésie.

Texte et photos **Éric Dahan**

L'Airbus A380 de Singapore Airlines vient de crever la barrière des nuages. Moulées dans leurs sarongs vintage signés Balmain, les

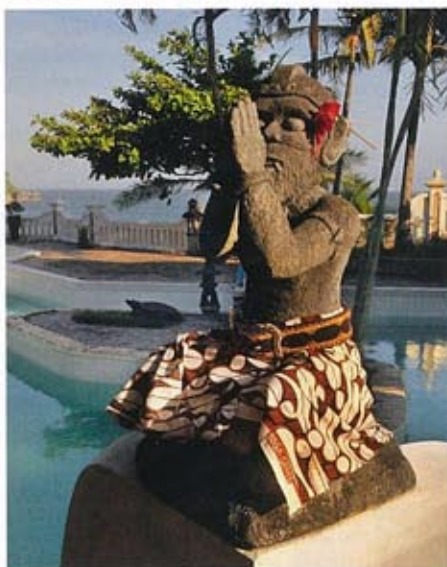
hôteses servent l'apéritif quand je suis submergé par une vague de culpabilité. Il y a quinze ans, j'ai juré à une femme que je ne retournerai jamais en Indonésie sans elle. C'était l'époque où l'on croisait Iman et David Bowie dans les couloirs de l'Amandari, où feu l'homme d'affaires Julio Santo Domingo organisait à Sanur des dîners animés par une pyramide humaine, haute

de dix mètres, de joueurs de gamelan, métallophones en bandoulière. L'époque où, après la plage, on rentrait au crépuscule dans le pavillon de verre de la Villa Bebek de Made Wijaya ; la fumée des offrandes de fleurs donnait alors l'impression d'avoir été téléporté dans l'Asie des seigneurs

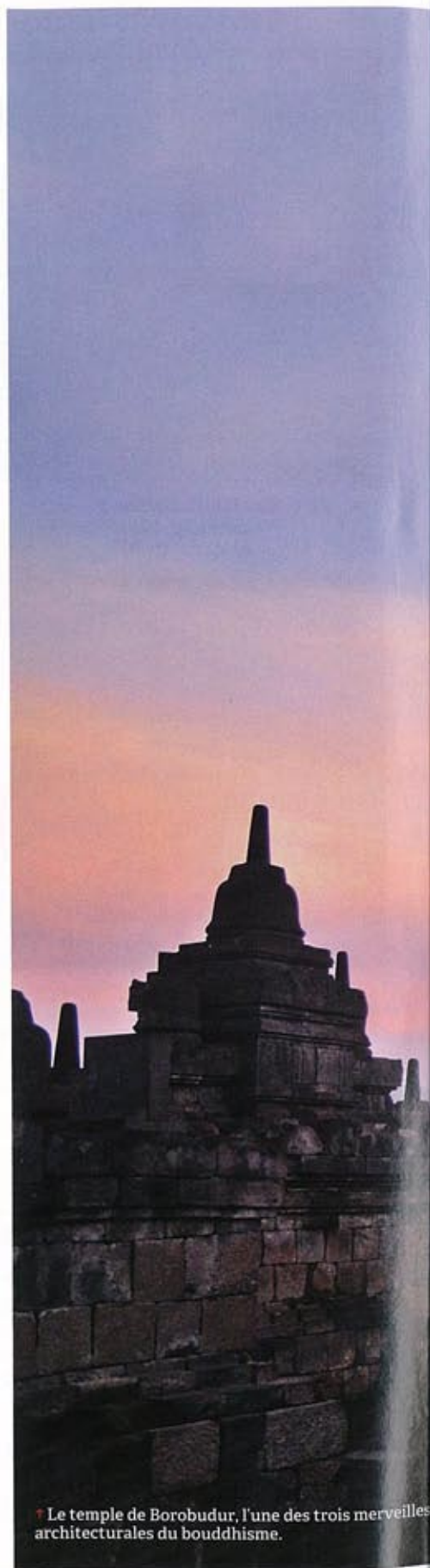
et des princes. Néanmoins, ce n'est pas à Bali l'enchanteresse que je reviens mais à Java, la plus peuplée des 17 000 îles de l'archipel, siège de la capitale, Jakarta

et du temple de Borobudur. Passé l'Équateur, on aperçoit par le hublot, le Merapi et le Merbabu, parmi les 400 sommets coniques qui font de l'Indonésie la plus grande région volcanique du monde. Première étape, D'Omah Jogja, l'auberge du designer australien Warwick Purser, dans le village de Tembi. Une dizaine de chambres et suites ornées de batik au milieu d'un jardin tropical traversé de canards et de coqs, balisé de bassins, de jacuzzis en

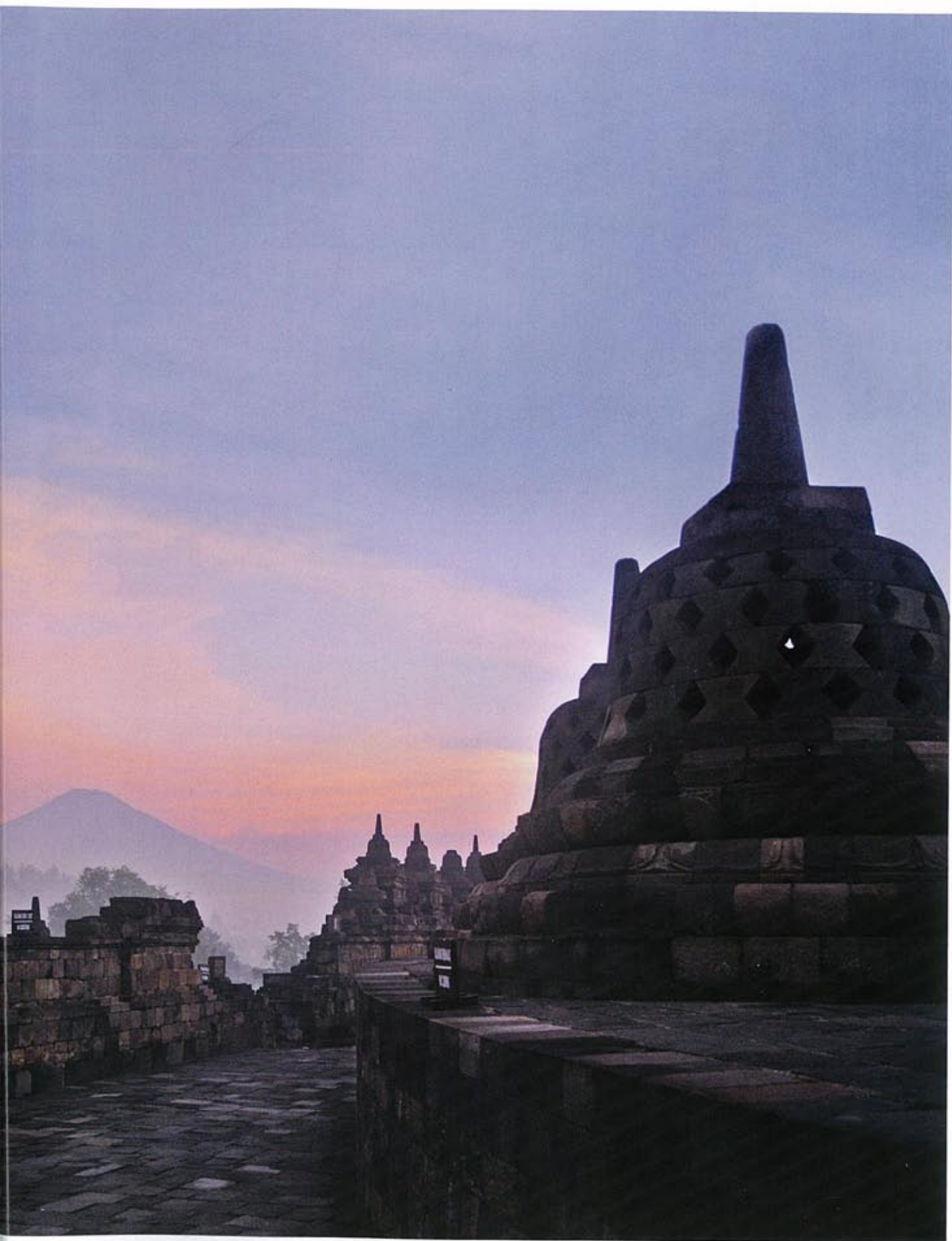
Pierre volcanique et de piscines d'eau de source. Malgré l'appel du muezzin voisin déchirant le silence toutes les quatre heures, c'est l'endroit idéal pour récupérer du voyage avant de visiter les tombeaux royaux d'Imogiri, dévorer des brochettes de poissons et fruits de mer sur la plage >>

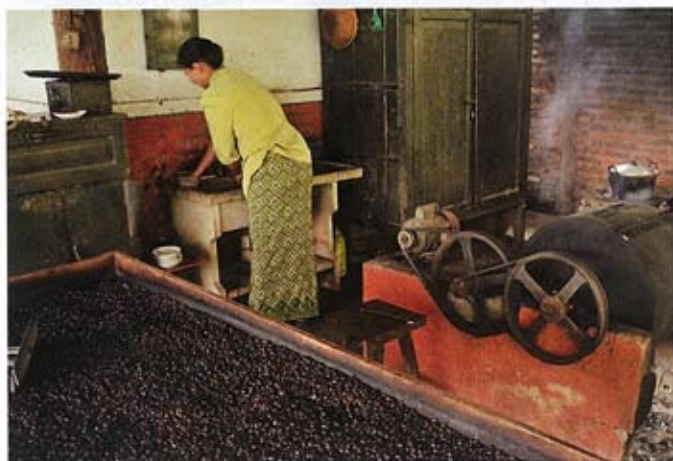


↑ L'hôtel Queen of the South surplombant la plage de Parangtritis.



↑ Le temple de Borobudur, l'une des trois merveilles architecturales du bouddhisme.





>> de Parangtritis en admirant le ballet des *layang-layang* – le cerf-volant est un sport national en Indonésie –, et dîner au village de Bebekan, environné de champs scintillant de lucioles, après avoir assisté à un combat de coqs ou à des danses soufies. Détruit à 95 %, en mai 2006, par un tremblement de terre qui fit 150 000 morts, ce village a été reconstruit, et offre désormais une maison d'hôtes baptisée *Giri Gino Guno Lodge* où l'on peut résider et s'initier à l'artisanat, l'agriculture, et la cuisine javanaise. Il faut ensuite traverser des forêts de bambous et de teck, des plantations de canne à sucre et des rizières pour atteindre le temple de *Bhumisan Barabadura* qui signifie « l'ineffable montagne des vertus accumu-

lées ». Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 1991, ce temple – l'une des trois merveilles architecturales du bouddhisme avec Angkor au Cambodge et Pagan en Birmanie – a été édifié au VII^e siècle, puis abandonné vers 1100 au moment du déclin du bouddhisme javanais, avant d'être redécouvert par Sir Thomas Stamford Raffles, lieutenant-gouverneur de Java, qui lui a donné son nom actuel de Borobudur.

À L'ORIGINE DE L'UNIVERS

Pour le restaurer, et combattre les infiltrations d'eau, il a fallu démonter 3 millions de pierres, 1400 bas-reliefs, 173 stupas – ces cloches de pierre – et 500 statues. Reposant désormais sur une dalle de béton, le temple s'étend sur 55 000 m², et représente sur

trois étages les dix niveaux qui conduisent à la sagesse et au détachement. Comme dans tout mandala, le soubassement représente le monde des désirs et des passions tandis que les terrasses carrées symbolisent le monde illusoire des formes et apparences, avant l'accès au monde de la non-forme et de la non-apparence. Les reliefs détaillent la vie de Siddharta Gautama, le bouddha historique, tandis qu'aux quatre coins sont représentées les cinq figures de Bouddha : Akshobhya l'inébranlable, Amitabha ou lumière infinie, Amoghasiddhi ou sagesse, Ratnasambhava, l'origine des joyaux, et enfin, Vairocana, le lumineux. Les 72 stupas abritent les Bodhisattvas, ces saints personnages qui ont décidé



« ON EST AUSSI LÀ POUR BOIRE DES JAMU, PRATIQUER YOGA, TAÏ-CHI ET SE DÉTENDRE. »

de rester sur terre pour aider les hommes à progresser. Au centre de la dernière terrasse, le stupa vide symbolise l'état originel de l'univers vers lequel il faut tendre. La troisième galerie est consacrée à Maitreya, le bouddha du futur et à Samantabhadra, le bouddha de la fin des temps. Sur la route de Solo, les temples hindouistes de Prambanan valent le détour. Mais une fois installé au Losari Spa Retreat, difficile de s'en arracher. De l'accueil dans une ancienne gare des années 20 aux villas et salons surplombant une plantation de café,

l'établissement est une leçon de chic colonial. Les mélodées mélancoliques de flûte soudanaise rappellent qu'on est là pour boire des jamu – boissons naturelles énergétiques –, pratiquer yoga, taï-chi, pencak silat (un art martial malais) et se détendre pour incarner l'agun, cette vertu indonésienne qui revient à « marcher comme un tigre qui a faim: lentement et posément ».

LA COMPLAINTÉ DU VOLCAN
Dernière étape, Yogyakarta, l'ancienne capitale devenue première ville universi-

← Les bassins du palais de loisirs et de méditation Taman Sari construit au XVIII^e siècle pour le sultan de Yogyakarta.

taire, ses becak – les tuk-tuk indonésiens –, ses vendeurs de rue, son palais du Kraton. Construit en 1755 près de la place Alun Alun, le Kraton est la résidence du sultan Hamengku Buwana X, gardien des arts et de la tradition. On y pratique danse, musique, théâtre d'ombres et poésie, à deux encablures de Pasar Burung, un marché aux reptiles et oiseaux où l'on peut acheter des chauves-souris en cage, ou s'inscrire à des concours de tourterelles permettant de gagner jusqu'à 10 000 dollars. Avenue Jalan Malioboro, le Phoenix Hotel fut construit en 1918 par un commerçant chinois qui y habita, avant d'être racheté par un Hollandais. C'est d'ici qu'on part pour l'ascension du volcan Merapi dont la dernière éruption majeure en 2006 fit plus >>



† La cueillette du café au Losari Spa Retreat and Coffee Plantation.

>> de 5000 victimes. « Si tu plantes un arbre et que tu apprends que tu vas mourir dans l'heure, continue à planter ton arbre », dit un proverbe indonésien. C'est ce qu'ont dû se dire nombre d'habitants de Kinahrejo, sur les pentes du volcan, dont les enfants aujourd'hui orphelins exorcisent la perte en entrant en transe lors de cérémonies spectaculaires sous l'égide d'un chaman. Un musicologue a écrit que « les Balinais tissent des notes perlées au kilomètre tandis que les Javanais élèvent des pyramides métalliques entre ciel et terre, habillées de

voiles évanescents ». De fait, l'ordre idéalisé des musiques de gamelan reflète la circulation de l'espace, du temps, de l'énergie vitale. Chaque coup de gong fertilise métaphoriquement une stupa vide, et participe à la construction d'un mandala sonore dont le but est de « freiner la fuite du temps ». En décollant au-dessus de la ceinture de feu du Pacifique pour rejoindre Singapour, comment ne pas penser au comte Ludovic de Beauvoir, qui sillonna ces terres au XIX^e siècle et déclara : « la seule chose qu'on fasse vite à Java, c'est mourir ». ●



† La piscine de l'hôtel The Phoenix et ci-dessous le lobby de l'auberge D'Omah Yogya.



PRATIQUE

Y ALLER

Vol Aller/Retour à partir de 1106 € en classe économique et 4102 € en classe affaires. Tel. : 0821 230 380 et singaporeair.fr

FORFAIT

Pour 10 jours / 7 nuits, avec vols sur Singapore Airlines en classe économique, hôtels, transferts en voiture privée avec chauffeur, compter 1936,19 € par personne. Rens. 01 44 41 50 10 et asia.fr

A VOIR

« Masques et Transe de Java, du Volcan à l'Océan ». Jusqu'au 3 mars 2012 Espace Asia, 1, rue Dante 75005 Paris

A LIRE

Les chants de l'île à dormir debout - Le livre de Centhini d'Élisabeth D. Inandiak (Éditions Le Seuil/Points Sagesse)